Mémoire de la survie et survie de la mémoire

Mémoire orale de la Seconde Guerre mondiale en Grèce

Memory Survival and Survival of Memory, Oral Memory of WWII in Greece

Maria Thanopoulou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceb/8473>

DOI : 10.4000/ceb.8473

ISSN : 2261-4184

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-229-0

ISSN : 0290-7402

Référence électronique

Maria Thanopoulou, « Mémoire de la survie et survie de la mémoire », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 43 | 2015, mis en ligne le 25 juillet 2017, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/8473> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceb.8473>

Ce document a été généré automatiquement le 6 juillet 2021.

Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Mémoire de la survie et survie de la mémoire

Mémoire orale de la Seconde Guerre mondiale en Grèce

Memory Survival and Survival of Memory, Oral Memory of WWII in Greece

Maria Thanopoulou

Introduction

- ¹ La relation entre Histoire et Mémoire¹ est conçue ici du point de vue de la mémoire orale, c'est-à-dire de la mémoire qui se transmet de bouche à oreille dans le cadre de la communication entre les membres d'un groupe social ou d'une communauté. Faisant partie de la tradition orale de cette collectivité, la mémoire orale renvoie à l'histoire et à la mémoire collective de ce groupe. Lorsque la mémoire orale est adressée au chercheur qui, au sein d'une enquête orale, s'intéresse à la transcrire, celle-ci prend alors la forme d'un témoignage oral dont le caractère ne s'inscrit plus dans le cadre de la communication intra-groupale. Car ce témoignage oral est une forme de mémoire issue de l'interaction complexe s'instituant entre le témoin – membre d'un groupe – et le chercheur – personnage étranger à ce groupe. Dans ce sens le témoignage oral souvent « témoigne » des intérêts du chercheur qui se reflètent dans les questions posées et dans les réponses obtenues. D'autre part la relation Histoire et Mémoire ici considérée met l'accent sur la « petite » histoire. C'est l'histoire de la quotidienneté pendant la Seconde Guerre mondiale, à savoir le vécu des gens rattaché aux bouleversements de leur vie ordinaire à cause de la Guerre². C'est la mémoire de l'Arrière portée par les non-combattants.
- ² Notre point de départ est une enquête orale menée en 1981 et 1982 dans un village rural de l'île de Leucade, nous traitons donc ici de la mémoire rurale³. Notre enquête portait sur la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale et a été effectuée auprès de deux générations des survivants : la première génération était née entre 1892 et 1919 et la seconde entre 1920 et 1939. Le matériel recueilli comptait un total de 94 interviews dont 42 provenant de la première génération et 52 de la seconde. Il est à

souligner qu'il s'agit d'une enquête dont la population – les survivants de la Guerre – aujourd'hui n'est plus en vie ou va bientôt disparaître. Ce trait particulier ajoute à la relation entre histoire et mémoire une autre dimension, celle de la survivance même de la mémoire orale portant sur l'histoire.

- 3 Survivre renvoie d'abord à la survie en état de guerre dans les années 1940⁴, à une période de bouleversements de la vie quotidienne et aux pratiques adoptées par la population du village étudié afin de subvenir aux circonstances nouvelles imposées par les Occupants. Mais survivre renvoie aussi à la survie de cette mémoire dans les années 1981 et 1982. Le terme se réfère à la période où l'enquête a été menée, au temps où la mémoire orale de la Guerre portée par les survivants a été reconstruite et transcrite : ce deuxième sens de survivre introduit dans la relation entre histoire et mémoire, la dimension du temps présent, temps servant de point de départ à partir duquel la reconstruction du passé est faite. C'est sur ce double sens de survivre que nous essayons d'articuler notre réflexion dans le but de démontrer que la mémoire orale des pratiques de survie adoptées pendant la Guerre ne peut pas être dissociée de sa survivance même.
- 4 L'histoire de l'île de Leucade pendant les années 1940-1944 est riche et dense. Juste après la Guerre gréco-italienne (1940-1941), l'île a connu l'Occupation italienne (1941-1943), l'Occupation allemande (1943-1944) et des conflits civils à partir de 1943. Cependant nous nous limitons ici à la mémoire orale évoquant les pratiques de survie adoptées sous l'Occupation italienne par la population du village en question ; celle-ci illustre mieux comment la vie quotidienne a été influencée par les mesures prises par les Occupants. Nous tentons d'examiner trois questions relatives à la notion de survivre. Dans un premier temps nous visons à préciser ce que signifie survivre sous la Guerre. La réponse est à chercher dans l'apport de la mémoire orale des survivants. Dans un deuxième temps nous traitons la question de savoir ce que signifie évoquer les pratiques de survie quarante ans après : sont alors en cause les fonctions sociales remplies par la mémoire orale lors de l'évocation. Dans un troisième temps notre attention se porte sur la question de savoir ce que survivre signifie et présuppose concernant la mémoire orale des pratiques du quotidien. Ce qui importe, ce sont les modes de transmission et de conservation de cette mémoire.

Survivre sous la Guerre : l'apport de la mémoire orale rurale

- 5 Avant de se référer aux souvenirs des survivants quant aux pratiques du quotidien sous l'Occupation italienne il serait utile d'esquisser très brièvement le cadre historique relatif à cette période⁵. En fait, il n'est pas possible de comprendre la genèse des pratiques évoquées si nous ignorons le nouveau régime alors imposé par les Occupants italiens.

Le cadre historique

- 6 Voulant faire des îles Ioniennes une province de leur « imperium » les Italiens y instituèrent un régime d'occupation particulier qui servait leur intention d'annexer ces îles à l'Italie. Les mesures les plus importantes prises par eux lors de leur Occupation de l'île – qui dura deux ans (1^{er} mai 1941 - 11 septembre 1943) – concernèrent

l'exploitation économique de l'île⁶. Plus concrètement l'interdiction d'importer et d'exporter sans permis spécial du Bureau d'Alimentation a impliqué de grands problèmes d'alimentation pour les habitants. L'île de Leucade a dû faire face au manque de blé, produit dont elle ne disposait pas et qu'elle importait ou échangeait contre de l'huile. Mais les interdictions ont atteint non seulement le commerce de l'huile, mais aussi sa production même. Les moulins à huile ne pouvaient plus fonctionner qu'avec le permis d'un garant pro-Italien et souvent même en présence de celui-ci⁷. Ces restrictions ont favorisé l'apparition des pratiques clandestines, telles que le fonctionnement nocturne des pressoirs à l'huile, la production clandestine d'huile par battage des olives, le commerce clandestin, le marché noir et la contrebande.

Les souvenirs des pratiques du quotidien

- 7 La mémoire orale des survivants est fortement marquée par les traces des mesures prises par Italiens. Plusieurs souvenirs relatifs aux implications de ces mesures sur la vie quotidienne apparaissent qui font allusion aux pratiques adoptées à l'époque pour transgresser certaines des mesures restrictives.
- 8 Il y a d'abord les souvenirs de la *famine*. La famine apparaît comme le problème fondamental de l'époque. Les survivants – enfants d'alors – racontent que les parents battaient les enfants lorsque ceux-ci demandaient à manger davantage. Ou encore ils parlent de leurs errances dans divers endroits pour chercher de quoi manger ou de petits vols ici et là. Parfois ces petits vols atteignaient aussi les galettes des Italiens, ce qui provoquait la colère de ces derniers, colère se traduisant souvent par des coups. Les principales denrées alimentaires que les narrateurs disent utiliser à l'époque pour assouvir leur faim sont les choux et les herbes, ainsi que la farine de maïs distribuée par les Italiens. Cependant ils mettent l'accent sur l'insuffisance de ces denrées pour assurer la satiété.
- 9 Il y a ensuite les souvenirs de la *production clandestine d'huile*. Cette pratique particulière était utilisée à l'époque pour transgresser les mesures restrictives concernant l'huile. Petit à petit la récolte des olives ne passa pas tout entière par le pressoir afin d'éviter le lourd impôt sur l'huile qui y était pressée. Ainsi naît la pratique clandestine de la production d'huile à la maison par le pilonnage des olives. Il s'agit d'une pratique risquée, pénible, qui malgré les difficultés était adoptée par cette population rurale pour lutter contre la famine.
- 10 Les narrateurs évoquent en plus des souvenirs de *l'exportation clandestine de l'huile*. Il s'agit d'une autre pratique utilisée pour affronter le problème de la famine puisque les Italiens avaient interdit le libre passage avec la Grèce continentale proche. Les épisodes racontés se réfèrent aux conséquences ressenties de ce manque de passage : l'emprisonnement. Leurs souvenirs portent aussi sur les différentes astuces utilisées pour tromper les Italiens, ainsi que sur la corruption par des présents pour régler la situation, etc. Lorsque les villageois voulaient éviter les contrôles, ils se rendaient aux endroits de l'île où il n'y avait pas de postes de gardes. Des bateliers qui avaient des petites barques assuraient alors le transport clandestin des hommes et des jarres d'huile. Ce transport s'effectuait pendant la nuit et était plein de risques et de difficultés surtout pour les habitants du village en question qui se trouvait sur la montagne, loin de la mer, qui devaient donc parcourir une grande distance à pied. Il est à noter que le transport clandestin de l'huile était dangereux puisqu'à tout moment on

risquait d'être arrêté, battu et emprisonné. C'était le fait des plus courageux et des plus âpres au gain ; d'ailleurs à l'époque la contrebande avait remplacé le commerce ordinaire avec la Grèce continentale.

- 11 Il y a aussi les souvenirs de la *ruse et de la corruption par les présents*. Ce sont des pratiques non-officielles utilisées par les villageois dans leurs rapports avec les Italiens. Ces diverses manœuvres caractérisaient la plus grande partie des contacts entre Occupants et Occupés. Le souci de survivre et la prise de risques introduisaient dans ces contacts un élément de jeu. Si les manœuvres ne réussissaient pas et si les villageois protagonistes des épisodes étaient pris sur le fait, ils ne se résignaient pas, ils adoptaient une attitude de négociation et offraient aux Italiens des œufs, du vin, de l'huile, etc. Lorsque les Italiens les acceptaient, les coupables évitaient ainsi les conséquences prévues par la législation italienne. Souvent, cela les engageait dans un autre type de relations avec les Occupants, qui demandaient par la suite la répétition de l'offre.
- 12 C'est ainsi que l'apport de la mémoire orale des villageois sur les pratiques du quotidien sous l'Occupation Italienne est riche. Cette mémoire évoque des faits ayant lieu à l'échelle locale et ayant atteint la vie individuelle et collective de leur village. Par contre, cette mémoire orale ignore les grands événements qui se passaient à l'époque tant à l'échelle nationale que mondiale. Cette mémoire met l'accent sur les pratiques quotidiennes ayant permis la survie de la communauté villageoise dans des conditions de Guerre et ayant assuré sa continuité. Tout en illustrant comment l'histoire locale est transposée lors de l'enquête, la mémoire orale rurale des survivants reste une mémoire du vécu.

Évoquer les pratiques de survie dans les années 1980 : fonctions de la mémoire orale dans le présent d'alors

- 13 Toute évocation du passé se fait dans le présent. Elle constitue une reconstruction de ce passé à partir de données empruntées au présent tout en incluant les reconstructions antérieures effectuées dans l'entre-temps⁸. C'est ainsi que l'évocation des pratiques de survie par les narrateurs de notre enquête 40 ans après l'Occupation Italienne est rattachée au présent d'alors, le début de la décennie 1980⁹. Elle se fonde sur un va-et-vient entre le temps « d'alors » et le temps « d'aujourd'hui ». Elle renvoie à une comparaison du passé dramatique de la Guerre – famine et conditions de vie difficiles – à l'actualité des années 1980 – temps du bien-être. Le passé des Italiens, temps de privations, est opposé au présent, temps de confort et d'aisance. Les pratiques de survie – souvent évoquées par les narrateurs – servent ainsi de points de référence à partir desquels peuvent être évaluées la distance parcourue par la communauté dans le temps et l'amélioration de ses conditions de vie. Dans les témoignages oraux de ces villageois le présent d'alors prend le sens de l'époque de la prospérité, où tous les moyens et les comforts existent. Ce temps présent s'oppose au temps de la Guerre, une époque de privations et de difficulté à vivre.
- 14 De plus, l'évocation de la mémoire orale sur les pratiques de survie remplit une fonction didactique. Elle met en relief les modes et les moyens par lesquels cette communauté a dû et a pu affronter les restrictions de l'Occupant Italien. Dans ce cadre, il s'est avéré que la ruse et la corruption par des présents ont été des pratiques efficaces quant au dépassement des mesures d'interdiction. Les enseignements que cette

communauté a dû tirer de l'expérience bouleversante de l'Occupation Italienne indiquent ce qui est à éviter ou ce qui est à faire dans des cas pareils. Évoquer les pratiques de survie quarante ans après mène ainsi à une réaffirmation de l'aptitude de la communauté même à survivre dans la longue durée.

La survivance de la mémoire orale jusqu'aujourd'hui

- 15 Bien que notre recherche dans cette communauté rurale ait contribué à une sorte de sauvetage de la mémoire orale de la Guerre, la question de la transmission et de la conservation de la mémoire collective reste une affaire intérieure, gérée au sein de la communauté. Elle semble constituer un enjeu étroitement lié à d'autres enjeux inhérents à la vie sociale des groupes impliqués. Et il y aurait nombre de questions qu'il serait intéressant de poser à ce propos. Un sujet crucial pour cette communauté est, par exemple, l'avenir de la transmission de la mémoire orale de la Guerre après la disparition totale des survivants – témoins du vécu primaire de guerre à l'échelle locale : Les générations de l'après-guerre seront-elles porteuses de cette mémoire ? Cette communauté aura-t-elle intérêt à conserver et à reproduire cette mémoire dans la longue durée et sous quelle forme ? L'oralité de cette mémoire risque-t-elle de disparaître avec les derniers témoins ? Ce sont des questions dont la réponse demande une nouvelle enquête orale au sein de cette communauté. Or, il faudrait prendre en compte le refus du Conseil Municipal de cette communauté de financer un projet de recherche soumis en 2008. Ce projet portait sur la transmission de la mémoire orale de la Guerre aux générations d'après-guerre installées en tant que migrants à Athènes. Ce refus pourrait être un indice du désintérêt de la communauté quant à cette mémoire ; ou alors il pourrait être considéré comme un indice de la rupture produite dans la chaîne des transmissions d'une génération à l'autre¹⁰. Cette rupture serait liée aux transformations sociales et économiques ayant bouleversé la vie de cette communauté.
- 16 Et puis il y a le travail de recherche scientifique¹¹ qui, tout en schématisant et en fragmentant la mémoire orale des témoins, participe à la conservation ou au sauvetage de cette mémoire, ainsi qu'à sa transmission. Mais c'est toujours dans le même sens puisque la mémoire orale est coupée de son contexte social – la communauté de référence – et transplantée dans la communauté scientifique. Que ce soit dans le cadre d'une thèse, d'une communication lors d'un colloque ou d'un article dans une revue scientifique, la question qui se pose est la même : la communauté scientifique peut-elle aussi assumer un rôle que la communauté de référence peut avoir abandonné ou n'est plus à même d'assumer ? Ou travaille-t-elle dans un tout autre sens, suivant la démarche scientifique et assimilant la mémoire orale des survivants de ce village à une mémoire « savante »¹², celle qui figure dans les textes des spécialistes de la mémoire ?
- 17 Il serait intéressant de suivre attentivement le déploiement du fil qui rattache les pratiques de survie évoquées dans la mémoire des survivants de la Guerre à la survivance même de cette mémoire tout au long du temps. D'autant plus que la communauté de référence se trouve à un moment où elle semble ne pas pouvoir assurer sa transmission aux générations d'après-guerre. D'autant plus que la sauvegarde de la mémoire orale de la Guerre tend graduellement à se transformer en affaire de spécialistes de la conservation du passé¹³.

BIBLIOGRAPHIE

- BERT Jean-François, 2014, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?*, Marseille : OpenEdition Press.
- DESCAMPS Florence, 2006, « La place et le rôle du collecteur des témoignages oraux », *Bulletin de liaison des adhérents de l'AFAS* [en ligne], 28/hiver 2005-printemps 2006, mis en ligne le 14 juillet 2010, <http://afas.revues.org/1514>, consulté le 16 février 2016.
- DUMOULIN Olivier, 2003, *le Rôle social de l'historien, de la chaire au prétoire*, Paris : Albin Michel.
- FRANKL Victor, 2010, *le Sens de la vie*, Athènes : Psychogios (traduction en grec).
- HALBWACHS Maurice, 1968, *la Mémoire collective*, Paris : PUF.
- HILGERS Mathieu, 2006, « Le sociologue dans la cité », *Recherches sociologiques et anthropologiques* [en ligne], 37-1, 2006, mis en ligne le 11 mars 2011, <http://rsa.revues.org/601>, consulté le 16 février 2016.
- JONAS Stéphane, 2003, « Société et mémoire : regard de Gérard Namer sur l'œuvre de Maurice Halbwachs », *Revue des Sciences Sociales*, n° 31, p. 68-72.
- JOUTARD Philippe, 2015, *Histoire et Mémoires, conflits et alliances*, Paris : La Découverte.
- KOHLI Martin, 1981, "Biography, account, text, method", in BERTAUX Dominique (ed), *Biography and Society*, London: Sage Publications, pp. 61-75.
- KONOMO Dinos, 1962, *les Îles Ioniennes pendant l'Occupation Italienne (1941-1943)*, Athènes.
- KOUTSAFTIS Zoi, 1991, *la Résistance nationale à Leucade (Occupation Italienne et Allemande)*, Athènes : Éditions PEEA de Leucade.
- LE GOFF Jacques, 1988, *Histoire et Mémoire*, Paris : Gallimard, « Folio Histoire ».
- LATOUR Bernard, 2001, *le Métier de chercheur : regard d'un anthropologue*, Paris : INRA.
- LE ROUX Muriel, 2003, « Le rôle social de l'historien, de la chaire au prétoire », *La revue pour l'histoire du CNRS* [en ligne], 9, mis en ligne le 7 mars 2006, <http://histoire-cnrs.revues.org/422>, consulté le 16 février 2016.
- LOGOTHETIS Poseidonas, 1992, *le Devoir : mémoires et témoignages. 1940-1945*, Athènes : Stohastis (en grec).
- MARAGOU Ioulia, 1989, *Leucade au tourbillon de l'Occupation et de la Guerre Civile*, Athènes : Helliniki Euroekdotiki (en grec).
- MISZTAL Barbara, 2003, *Theories of Social Remembering*, Maidenhead-Philadelphia: Open University Press.
- PASSERINI Luigi, 1998, *Fragments du 20^e siècle : l'Histoire en tant qu'expérience vécue*, Athènes : Éditions Nefeli (en grec).
- RICOEUR Paul, 2003, *la Mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris : Points.
- RIOUX Jean-Paul, 1983, « L'historien et les récits de vie », *Revue des Sciences Humaines*, tome LXII, n° 191, juillet-septembre 1983, p. 25-32.
- RODOYANNIS Panos, 1982, *Histoire de l'île Leucade*, vol. 2, Athènes : Etaireia Lefkadikon Meleton (en grec).

SCHUMAN H., SCOTT Jenny (eds), 1989, "Generations and collective memories", *American Sociological Review*, June, vol. 54, no 3, pp. 359-381.

SKALIDAKIS Yannis, 2004, *la Grèce libre : le pouvoir de l'EAM dans les années de l'Occupation*, Athènes : Éditions Assini (en grec).

THANOPOULOU Maria, 2000, *la Mémoire orale de la Guerre : enquête exploratoire sur la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale des survivants dans un village de Leucade*, Athènes : Éditions d'EKKE (traduction en grec).

VERIKIOU Angelos, 1989, *Mémoires*, Athènes.

VIDALI Anna., 1997, "Political identity, identifications and transmission of trauma", *New Formations* 1996-1997, no 30.

ZONABEND Françoise, 1980, *la Mémoire longue : temps et histoires au village*, Paris : PUF.

NOTES

1. Sur la relation complexe entre Histoire et Mémoire notamment, voir LE GOFF Jacques, 1988, *Histoire et Mémoire* ; RICOEUR Paul, 2003, *la Mémoire, l'histoire et l'oubli* ; JOUTARD Philippe, 2015, *Histoire et Mémoires, conflits et alliances* ; MISZTAL Barbara, 2003, *Theories of Social Remembering*, pp. 98-108.
2. Sur la relation entre subjectivité et histoire, voir PASSERINI Luigi, 1998, *Fragments du 20^e siècle : l'histoire en tant qu'expérience vécue*, p. 13-19 (en grec).
3. Voir THANOPOULOU Maria, 2000, *la Mémoire orale de la Guerre : enquête exploratoire sur la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale des survivants dans un village de Leucade*.
4. Évidemment survivre dans les camps de concentration acquiert un tout un autre sens. Dans son livre *le Sens de la vie* le psychiatre Victor Frankl décrit son vécu dramatique dans quatre camps de concentration et la recherche d'un sens de vie, sens qui lui a finalement permis d'en survivre ; voir FRANKL Victor, 2010, *le Sens de la vie*.
5. L'histoire locale apparaît sous forme de témoignages écrits par des survivants et portant sur le vécu individuel et collectif de la période de l'Occupation, de la Résistance et des conflits civils. À titre indicatif, voir des éditions en grec : MARAGOU Ioulia, 1989, *Leucade dans le tourbillon de l'Occupation et de la Guerre Civile* ; VERIKIOU Angelos, 1989, *Mémoires* ; KOUTSAFTIS Zoi, 1991, *la Résistance nationale à Leucade (Occupation Italienne et Allemande)* ; LOGOTHETIS Poseidonas, 1992, *le Devoir : mémoires et témoignages. 1940-1945*.
6. L'exploitation économique par les Occupants italiens concernait toutes les zones occupées par eux dans le pays. Voir SKALIDAKIS Yannis, 2014, *la Grèce libre : le pouvoir de l'EAM dans les années de l'Occupation*, p. 26 et 34.
7. RODOYANNIS Panos, 1982, *Histoire de l'île Leucade*, p. 760 ; KONOMOU Dinos, 1962, *les Îles Ioniennes pendant l'Occupation Italienne (1941-1943)*, p. 90-91.
8. HALBWACHS Maurice, 1968, *la Mémoire collective*, p. 57-58.
9. KOHLI Martin, 1981, "Biography, account, text, method", pp. 65-67 ; ZONABEND Françoise, 1980, *la Mémoire longue : temps et histoires au village*, p. 12-13.
10. Sur la mémoire générationnelle et sur la tradition en tant que « chaîne de mémoire », voir MISZTAL, p. 83-98 ; SCHUMAN H., SCOTT Jenny, 1989, "Generations and

collective memories”, pp. 359-381, VIDALIS Anna, 1996-1997, “Political identity, identifications and transmission of trauma”, pp. 31-32.

11. RIOUX Jean-Paul, 1983, « L'historien et les récits de vie », p. 25-32 ; LATOUR Bernard, 2001, *le Métier de chercheur : regard d'un anthropologue* ; BERT Jean-François, 2014, *Qu'est-ce qu'une archive de chercheur ?*

12. JONAS Stéphane, 2003, « Société et mémoire : regard de Gérard Namer sur l'œuvre de Maurice Halbwachs », p. 70.

13. DUMOULIN Olivier, 2003, *le Rôle social de l'historien, de la chaire eu prétoire* ; LE ROUX Muriel, 2003, « Le rôle social de l'historien, de la chaire au prétoire » ; HILGERS Mathieu, 2006, « Le sociologue dans la cité » ; DESCAMPS Florence, 2006, « La place et le rôle du collecteur des témoignages oraux ».

RÉSUMÉS

Cet article se réfère à l'interdépendance existante entre la mémoire de la survie sous la Guerre et la survie même de cette mémoire. Il souligne qu'il n'est pas possible de traiter la mémoire de la survie sans traiter en même temps la question cruciale de la survivance de cette mémoire. Ayant comme exemple la mémoire orale de deux générations de survivants de la Seconde Guerre mondiale dans une communauté rurale de l'île ionienne de Leucade, l'article essaie de développer l'idée centrale sur trois plans. D'abord, il se réfère au contenu de cette mémoire, à savoir comment celle-ci sauvegarde les multiples pratiques de survie adoptées par la population afin de survivre à la situation provoquée par les restrictions de l'occupant italien (1941-1943). Ensuite, il met l'accent sur le fait que la mémoire des survivants présentée est une – parmi plusieurs autres – reconstruction du vécu sous les Italiens, celle effectuée lors de notre enquête orale, en 1981 et 1982. Une question cruciale se pose alors : qui assurera dans l'avenir la conservation de cette mémoire de survie après la mort des derniers témoins ? Finalement l'article se demande si la survivance de cette mémoire est une affaire de la communauté ou bien une affaire « savante » laissée aux spécialistes et professionnels de la mémoire.

This paper refers to the existing interdependence between the Memory of survival during the War and the survival of this Memory. It emphasizes that it's not possible to deal with the Memory of survival without dealing in the same time with the crucial issue of survival of this Memory. With, as example, the oral Memory of two generations of survivors of WWII in a rural community of Lefkada, one of the Ionian Islands, the paper develops this idea in three points. First, it deals with the Memory contents, how it safeguards the different devices used to survive the restrictions imposed by the Occupying Italians (1941-1943). After that, it focuses on the fact that the here presented Memory of the survivors is only one Memory among many, and a reconstruction of these devices during our oral inquiry in 1981 and 1982. Then arises a crucial question: who in the future will ensure the conservation of this Memory of survival after the death of the last witness? Finally this papers wonders if the conservation of Memory is a community affair or a scholarly matter left to professionals of Memory.

Η εργασία αυτή αναφέρεται στην υφιστάμενη αλληλεξάρτηση ανάμεσα στη Μνήμη της επιβίωσης κατά τον Πόλεμο και την ίδια την επιβίωση αυτής της Μνήμης. Τονίζει ότι δεν είναι δυνατό να

ασχολείται κανείς με την Μνήμη της επιβίωσης χωρίς να ασχολείται ταυτόχρονα με το κρίσιμο ερώτημα της επιβίωσης αυτής της Μνήμης. Με παράδειγμα τη Μνήμη δυο γενιών ανθρώπων οι οποίοι επέζησαν το Δεύτερο Παγκόσμιο Πόλεμο σε μία αγροτική κοινότητα της Λευκάδας, το άρθρο αναπτύσσει την κεντρική ιδέα σε τρεις τομείς. Πρώτα μελετά το περιεχόμενο αυτής της Μνήμης, δηλ. πώς κρατά τις διαφορετικές πρακτικές οι οποίες υιοθέτησε ο πληθυσμός για να επιβιώσει τους περιορισμούς της ιταλικής κατοχής (1941-1943). Έπειτα τονίζει ότι αυτή η Μνήμη η οποία εδώ παρουσιάζεται, είναι μία ανάμεσα σε πολλές, μία αναπαράσταση την οποία συναντήσαμε κατά την δική μας προφορική έρευνα το 1981 και το 1982. Τώρα τίθεται ένα κρίσιμο ερώτημα, ποιός στο μέλλον θα εξασφαλίσει την διατήρηση αυτής της Μνήμης μετά το θάνατο των τελευταίων μαρτύρων; Τελικά το άρθρο αναρωτιέται αν η διατήρηση αυτής της Μνήμης είναι η δουλειά της κοινότητας ή μία λόγια δουλειά των ειδικών και των επαγγελματιών της Μνήμης.

INDEX

Index géographique : Grèce

motsclesmk ПРЕЖИВУВАЊЕ ВО ВОЈНА, ОПСТАНОК ΜΕΜΟΡΙЈА, ΒΤΟΡΑΤΑ ΣΒΕΤΣΚΑ ΒΟЈНА ΜΕΜΟΡΙЈΑ, ΟΡΑΛΕΝ ΜΕΜΟΡΙЈΑ, ΜΕΜΟΡΙЈΑ ΖΑΔΡЖУВАЊЕ, ΜΕΜΟΡΙЈΑΤΑ ΖΑ ΠΡΑЃАЊЕ, ГРЦИЈА, ΒΤΟΡΑΤΑ ΣΒΕΤΣΚΑ ΒΟЈНА, ΙΣΤΟΡΙЈΑ, ΜΕΜΟΡΙЈΑ

motsclesel Επιβίωση στον Πόλεμο, Επιβίωση της Μνήμης, Μνήμη του Δεύτερου Παγκόσμιου Πολέμου, Προφορική Μνήμη, Διατήρηση της Μνήμης, Διάδοση της Μνήμης, Ελλάδα, Δεύτερος Παγκόσμιος Πόλεμος, Ιστορία, Μνήμη

Keywords : Survival in the War, Memory survival, Memory of WWII, Oral memory, Memory retention, Memory transmission, Greece, Second World War, History, Memory

Mots-clés : Survie sous la Guerre, Survie sous la Guerre, Survivance de la mémoire, Survivance de la mémoire, Mémoire de la Seconde Guerre mondiale, Mémoire de la Seconde Guerre mondiale, Mémoire orale, Mémoire orale, Conservation de la mémoire, Conservation de la mémoire, Transmission de la mémoire, Transmission de la mémoire

motsclestr Savašta hayatta kalma, Sürdürmek bellek, İkinci Dünya Savaşı bellek, Oral bellek, Hafızada tutma, Yayın bellek, Yunanistan, İkinci Dünya Savaşı, Tarih, Bellek

Thèmes : Histoire

Index chronologique : guerre mondiale (1939-1945)

AUTEUR

MARIA THANOPOULOU

Directrice de Recherche, Centre national de recherches sociales (ΕΚΚΕ), Athènes